

Un immense soupir s'échappa enfin de sa poitrine, qui se soulevait comme une montagne.

Cet homme de fer, que ni les dangers, ni les tortures n'avaient jamais fait sourciller, succombait sous le poids de la douleur.

Des torrents de larmes inondaient ses joues.

* *
* *

—O mon ami ! mon bien-aimé ami ! —s'écria-t-il enfin parmi ses sanglots—je t'ai donc perdu pour jamais ! C'en est donc fait ; seul désormais, il me faudra errer à travers ces forêts et ces fleuves que nous avons parcourus tant de fois ensemble !

Désormais solitaire, je cheminerai à travers les sentiers de la vie, sans que jamais ta voix amie retentisse à mon oreille !

Heureux si la mort m'eût enlevé le premier !

Toi du moins, tu as un ami pour te rendre les derniers devoirs ; mais moi, personne à ma dernière heure ne viendra jeter un peu de sable sur ma dépouille.

.... O Tshinépi ! Tshinépi ! adieu !

L'écho de la montagne répéta au loin : adieu !

A cette voix le Canotier tressaillit, comme s'il eût entendu celle de son fidèle compagnon, lui jetant une dernière parole de reconnaissance.

Déposant enfin son précieux fardeau, il creusa une